

VERS UN NOUVEAU CLIVAGE ÉLECTORAL ? L'ÉMERGENCE DES TRAVAILLEURS FAIBLEMENT RÉMUNÉRÉS EN POLITIQUE

Dominic Durocher, Université d'Ottawa

Présentation pour le congrès de l'ACSP – 4 juin 2019

Cette communication ne peut faire l'objet de citations tant et aussi longtemps qu'une version finale n'aura pas été téléchargée vers le site Web de l'ACSP

Résumé

Les dynamiques politiques ont longtemps été analysées sous l'angle des classes sociales dans les démocraties avancées (Lipset et Rokkan, 1967 ; Korpi, 1983 ; Manza et coll., 1995 ; Evans, 2000). La relation entre les classes sociales et l'électorat des partis politiques s'est toutefois considérablement affaiblie suite aux transformations économiques et sociales des dernières décennies (Nieuwbeerta, 1995 ; Knutsen 2006 ; 2018). Nous croyons que cette grille d'analyse demeure pertinente pour comprendre les comportements électoraux. Notre conceptualisation des classes sociales doit toutefois évoluer pour tenir compte du déclin du secteur manufacturier et de l'augmentation du nombre de travailleurs peu qualifiés dans l'industrie des services (Esping-Andersen, 1993). L'analyse d'un nouveau clivage électoral basé sur le salaire des travailleurs nous permettra de mieux comprendre l'effet de la stratification économique sur le vote en ciblant les travailleurs qui sont désavantagés dans le marché du travail. Nous postulons que le lien entre les travailleurs faiblement rémunérés et les partis de gauche est plus fort dans les pays où le processus de négociation collective est faible comme les États-Unis et le Royaume-Uni, compte tenu des plus grandes inégalités entre travailleurs et de l'importante politisation du salaire minimum dans ces démocraties. Pour étudier le comportement électoral des travailleurs faiblement rémunérés, nous utilisons les sondages de l'« International Social Survey Program » qui sont analysés grâce à des méthodes quantitatives avancées. Nos résultats démontrent que les travailleurs faiblement rémunérés votent davantage pour les partis de gauche que pour les partis de droite et ce de manière de plus importante dans les pays où le processus de négociation collective est faible.

Introduction

Les dynamiques politiques ont longtemps été analysées sous l'angle des classes sociales dans les démocraties avancées (Lipset et Rokkan, 1967 ; Korpi, 1983 ; Manza et coll., 1995 ; Evans, 2000). Pour les tenants de cette approche, la politique est conçue comme un affrontement entre des partis politiques qui représentent les intérêts économiques de différentes couches de la société, particulièrement les travailleurs industriels et les classes moyennes. Selon cette perspective, une fois au pouvoir, les partis de gauche favorisent une meilleure redistribution des ressources qui bénéficient aux travailleurs industriels les appuyant (Stephens, 1979 ; Esping-Andersen, 1990). Cette grille d'analyse a toutefois été mise à mal par les transformations économiques et sociales des dernières décennies. Les travaux sur l'évolution du vote de classe ont en effet démontré que le vote des travailleurs industriels pour les partis de gauche s'est considérablement affaibli depuis la période d'après-guerre (Nieuwbeerta, 1995 ; Knutsen, 2006 ; 2018).

Dans cette note de recherche, nous proposons de reconsidérer la relation entre la stratification économique basée sur le marché du travail et les clivages électoraux. Le développement de l'industrie des services et la déréglementation du marché du travail ont favorisé l'émergence d'une nouvelle classe de travailleurs pauvres qui ne travaillent pas dans le secteur industriel (Esping-Andersen, 1993). Nous postulons que ces travailleurs qui ont une faible rémunération sont plus susceptibles de voter pour les partis de gauche parce que ces partis sont favorables à la réduction des inégalités sur le marché du travail. Nous pensons que cette relation est influencée par les institutions réglementant le marché du travail, parce que les travailleurs pauvres ont des salaires plus faibles et des emplois plus précaires dans les pays où le processus de négociation collective est faible comme au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Nos analyses démontrent que les travailleurs faiblement rémunérés votent davantage pour les partis de gauche que pour les partis de droite. Cette relation n'est toutefois pas valide pour les partis de droite radicale populiste, puisque les travailleurs faiblement rémunérés sont également plus susceptibles de voter pour ces partis. De plus, le vote des travailleurs faiblement rémunérés pour les partis de gauche est plus fort dans les pays où le processus de négociation collective est faible.

Littérature sur le vote de classe

La théorie des clivages de Lipset et Rokkan (1967) explique la création de systèmes partisans par les divisions sociales à des moments clés de l'histoire comme la démocratisation ou la révolution industrielle. Alford (1963, 1967) a démontré que la base électorale des partis de gauche était principalement composée de travailleurs manuels, alors que les cadres, professionnels, et les employés de bureau votaient plutôt pour des partis de droite dans les pays anglophones au milieu du vingtième siècle. Cette distinction est le résultat de l'asymétrie dans la capacité de négociation sur le marché du travail de ces deux groupes (Korpi, 1983). Les travailleurs cols blancs disposent d'un pouvoir de négociation individuelle ou par groupes professionnels dans la négociation de contrats de travail à cause de leurs compétences spécialisées et/ou de leur position dans la hiérarchie des organisations. Ils n'ont donc pas besoin des partis de travailleurs pour obtenir de bonnes conditions de travail. Au contraire, les travailleurs industriels qui ont des compétences peu spécialisées se regroupent pour former des syndicats ce qui réduit l'asymétrie de pouvoir avec leurs employeurs. Les syndicats forment par la suite des partis de politiques de gauche qui légifèrent pour améliorer les conditions de travail et la protection sociale des travailleurs industriels (Stephens, 1979 ; Korpi, 1983). Conformément à cette logique de mobilisation, les travailleurs industriels votent davantage pour les partis de gauche dans les pays avec un fort taux de syndicalisation (Korpi, 1983 ; Knutsen, 2006). Lorsque les syndicats et les partis de gauche sont forts, ils ont tendance à mettre en place des institutions néo-corporatistes qui permettent d'établir une négociation centralisée entre les syndicats et les regroupements d'entreprises. Paradoxalement, le vote des travailleurs industriels pour les partis de gauche est donc plus fort dans les pays où le processus de négociation collective est fort (Edlund, 2007).

Depuis le début des années 1990, plusieurs travaux ont toutefois démontré que le vote des travailleurs industriels pour les partis de gauche a décliné fortement depuis la période d'après-guerre (Franklin, 1992 ; Nieuwbeerta, 1995 ; Knutsen, 2006). Le vote des travailleurs industriels est demeuré important seulement dans les pays scandinaves où les syndicats et le processus de négociation collective sont encore forts (Knutsen, 2006 ; 2018 ; Edlund, 2007). Ce déclin du vote de classe peut s'expliquer par l'évolution des valeurs et priorités des électeurs dans les soixante dernières années. Les électeurs sont notamment davantage portés à faire des choix individuels basés sur l'appréciation des candidats/chefs ou leurs positions par rapport à des enjeux précis plutôt que basés sur l'appartenance à un groupe social (Dalton, 1988 ; Dalton et Wattenberg, 2002). Par conséquent, l'affiliation partisane des électeurs qui était très importante, notamment chez les travailleurs syndiqués, a beaucoup décliné favorisant ainsi la volatilité électorale (Dassonneville, 2011). De plus, l'intérêt pour de nouveaux enjeux comme l'environnement ou l'immigration a entraîné un réaligement du vote de classes sociales en fonction des valeurs et du niveau d'éducation plutôt que du statut socio-économique (Inglehart et Welzel, 2005 ; Inglehart, 2008 ; Kriesi et coll., 2008). Selon cette théorie, les professionnels et les travailleurs qualifiés dans les services sont plus susceptibles de voter à gauche à cause de leur préférence pour la vision libertaire mise de l'avant par ces partis, malgré leur position économique favorable, alors que les travailleurs manuels ont de plus en plus tendance à appuyer les partis de droite à cause de leur vision davantage autoritaire et traditionnelle (Evans, 2000 ; Waal et coll., 2007 ; Kitschelt et Rehm 2014 ; Häusermann et Gingrich, 2015 ; Gingrich, 2017).

Ces transformations sont à l'origine de la création de nouveaux partis de droite et de gauche davantage orienté sur les enjeux culturels que les enjeux économiques (Kriesi et coll., 2008). Les partis verts qui ont un discours axé sur les valeurs post-matérialistes comme la protection de l'environnement tout en étant favorables à la redistribution sont ainsi particulièrement populaires auprès des citoyens très éduqués particulièrement s'ils travaillent dans les secteurs sociaux ou culturels (Dolezal, 2010). À l'opposée, les partis de droite radicale populiste qui combinent un discours anti-immigration et des positions ambiguës sur les enjeux économiques, sont populaires auprès des travailleurs manuels et des citoyens moins éduqués (Afonso, 2015). Plusieurs de ces partis populistes notamment dans les pays scandinaves se présentent comme les défenseurs de l'État-Providence menacé par l'immigration et la mondialisation (Nordensvard et Ketola, 2014). Ces partis ont toutefois tendance à appuyer les autres partis de droite qui promettent des coupes dans les programmes sociaux lors de la formation de gouvernements (Afonso, 2015). La position ambiguë de ces partis sur les enjeux économiques s'explique par les préférences de leur électorat qui s'intéresse davantage aux enjeux culturels qu'économiques (Oesch, 2008). La théorie du réaligement du vote de classe ne permet toutefois pas de comprendre pourquoi le lien entre les travailleurs manuels et le vote pour les partis de gauche a complètement disparu au Royaume-Uni ou est devenu négatif aux États-Unis, mais est demeuré significatif en Scandinavie (Edlund, 2007 ; Brady et coll., 2009 ; Knutsen, 2018). Pourtant dans les pays anglophones qui disposent d'un régime d'État-Providence libéral, les nouveaux partis de droite radicale populiste sont encore marginaux et la polarisation au niveau des promesses électorales liées à l'économie et la redistribution entre les partis de gauche et de droite est encore forte (Pontusson et Rueda, 2008 ; Manow, Palier et Schwander, 2018).

Les travaux récents sur les comportements électoraux se sont aussi intéressés à la dualisation du marché du travail pour expliquer le déclin du vote des travailleurs manuels pour les partis de gauche. La montée du chômage et des formes d'emploi atypique ont provoqué une division entre différentes catégories de travailleurs. Les « insiders » sont pleinement intégrés au marché du travail et souhaitent une meilleure protection d'emploi, tandis que les « outsiders » regroupent les chômeurs ainsi que les travailleurs temporaires et à temps partiel et souhaitent un meilleur accès aux emplois permanents à

temps-plein (King et Rueda, 2008). Les travaux empiriques n'ont toutefois pas permis d'identifier de relation significative entre les « insiders » ou les « outsiders » et le vote pour un parti de centre gauche (Emmeneger 2009 ; Rovny et Rovny, 2017). De plus, la littérature indique que les chômeurs et les travailleurs avec un emploi atypique ont des comportements électoraux différents (Corbetta et Colloca, 2013; Marx et Picot, 2013 ; Marx, 2014).

Les travailleurs faiblement rémunérés et les partis de gauche

L'argument que nous proposons dans la thèse est que la stratification économique constitue encore aujourd'hui un clivage électoral d'importance, mais que notre conceptualisation des classes sociales doit tenir compte de l'évolution de la structure du marché du travail. La théorie des ressources du pouvoir affirme que les travailleurs manuels votent davantage pour les partis de gauche, parce qu'ils sont désavantagés sur le marché du travail et parce que la majorité est membres de syndicats industriels proches des partis de gauche (Stephens, 1979 ; Korpi 1983). Selon cette logique, mesurer la classe sociale en fonction du type d'occupation ou de la rémunération des travailleurs devrait entraîner des résultats similaires. La spécialisation du travail et le déclin du secteur manufacturier ont transformé la base électorale des partis de gauche autrefois composée principalement de travailleurs manuels peu qualifiés employés dans de grandes usines (Clark et coll., 1993). Parallèlement à ce développement, une nouvelle classe de travailleurs peu qualifiés œuvrant dans l'industrie des services a émergé ces dernières décennies. Les hauts niveaux de chômage et l'influence du néolibéralisme dans les années 1980 ont incités les gouvernements à déréglementer le marché du travail pour favoriser la création d'emplois dans le secteur du commerce du détail et des services à la personne (Iversen et Wren, 1998; Wilson, 2017). Les emplois créés se caractérisent toutefois par leur faible rémunération, leur précarité et leur faible niveau de protection sociale dû notamment à la faiblesse des syndicats dans le secteur des services (Esping-Andersen, 1993).

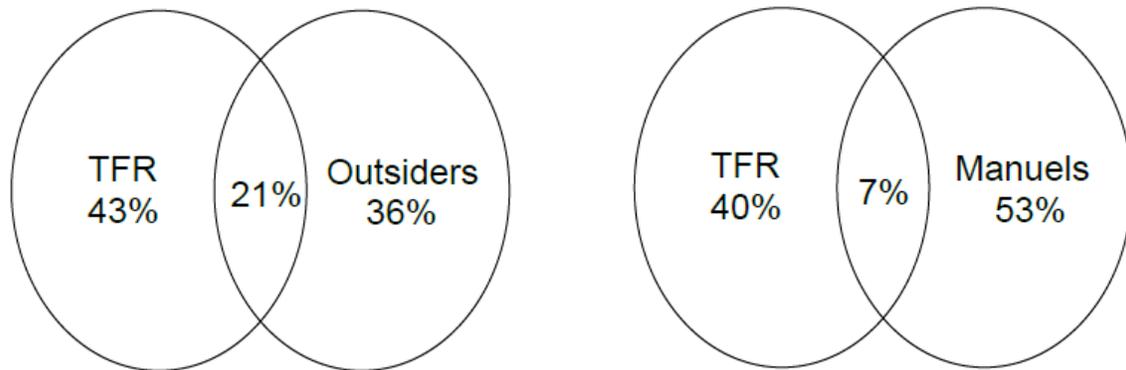
Ces travailleurs sont, par conséquent, plus dépendants des programmes publiques comme le salaire minimum ou les transferts monétaires pour avoir des revenus au-dessus du seuil de pauvreté. Ces transformations nous incite à proposer une catégorisation différente des modèles basés sur la classe sociale pour mieux cibler les travailleurs qui sont désavantagés sur le marché du travail. Les travaux sur la pauvreté parmi les travailleurs démontrent qu'elle est influencée par trois principaux facteurs : la faible rémunération, le lien avec le marché du travail (principalement le nombre d'heures travaillées)¹ et la composition du ménage (Crettaz et Bonoli, 2011; Maître, Nolan et Whelan, 2012). Nous nous intéressons dans cette étude principalement à l'impact de la faible rémunération sur le vote pour un parti de gauche, puisque la rémunération est un indicateur de la situation socio-économique des travailleurs sur le marché du travail et reflète également la capacité de négocier des travailleurs qui est un élément central de la théorie des ressources du pouvoir (Korpi, 1983). De plus, l'enjeu de la faible rémunération fait l'objet d'un important débat entre partis de gauche qui supportent des revenus planchers plus élevés soit grâce à la négociation collective ou à l'instauration d'un salaire minimum et les partis de droite (Rueda, 2008; Meyer, 2017; Wilson, 2017).

Notre analyse s'intéressera donc principalement aux comportements électoraux des travailleurs qui ont une faible rémunération. Cette catégorie de travailleurs se distingue clairement des classifications basées sur les classes sociales et de la division insiders-outsiders utilisées dans la littérature sur les comportements électoraux. Le diagramme de Venn présenté ci-dessous à partir de données de l'ISSP, démontre qu'un peu plus de 15% des travailleurs faiblement rémunérés sont également des travailleurs manuels qui œuvrent dans des secteurs liés à la production ou au transport de biens. De plus, bien que le travail à temps-partiel entraîne une plus faible rémunération, une part importante des travailleurs à

¹ Comme nous l'avons expliqué plus haut, les études n'ont pas permis de prouver que les outsiders (qui n'ont pas un emploi permanent à temps-plein) votaient davantage pour les partis de gauche que les insiders.

temps-plein sont considérés faiblement rémunérés par l'OCDE compte tenu de leur faible rémunération horaire. En effet, plus de 15 % des travailleurs à temps plein sont faiblement rémunérés en Allemagne et plus de 20 % au Royaume-Uni, au Canada et aux États-Unis (OCDE, 2018a). Le diagramme de Venn présenté ci-dessus démontre qu'un peu moins du tiers des travailleurs faiblement rémunérés sont également des outsiders (travailleurs à temps-partiel, chômeurs)².

Diagramme 1 : Chevauchement entre la classification de travailleurs faiblement rémunérés et les classifications basées sur la classe sociale et la division insiders/outsiders



Malgré l'abondance des travaux et rapports sur l'augmentation des inégalités et de la pauvreté parmi les travailleurs (Bosch et Gautié, 2011 ; Crettaz, 2011 ; Lohmann et Marz; 2018), peu d'études se sont intéressées aux comportements électoraux des travailleurs faiblement rémunérés. Quelques travaux récents ont démontré qu'un revenu familial faible est associé au vote pour le parti démocrate aux États-Unis, alors que les travailleurs manuels votent de plus en plus pour le parti républicain (Bartels 2008 ; Gelman, 2009 ; Brady et coll., 2009). Ces travaux ne nous permettent toutefois pas de comprendre si c'est un phénomène propre aux États-Unis ou généralisable à d'autres pays occidentaux et si ce phénomène est lié à des caractéristiques institutionnelles. De plus, ces travaux ne distinguent pas les revenus d'emplois, des revenus provenant de programmes sociaux ou d'épargnes privées. En adaptant les théories des ressources du pouvoir et du vote de classe aux réalités contemporaines, nous proposons l'hypothèse suivante :

Hypothèse 1 : Les travailleurs faiblement rémunérés sont plus susceptibles de voter pour un parti de gauche.

L'argument au cœur de cette thèse est donc que les travailleurs faiblement rémunérés représentent une nouvelle classe de travailleurs appuyant significativement les partis de gauche. Bien que nous croyions que cette relation prévaut de façon générale, nous postulons que ce nouveau clivage électoral est influencé par la structure des relations industrielles, en particulier la présence ou l'absence de structures corporatistes. Ces travailleurs faiblement rémunérés ne sont pas protégés de la même façon dans les différentes « variétés de capitalisme » (Hall et Soskice, 2001) ce qui influence par conséquent 1) l'appui de ces travailleurs aux partis de gauche et 2) les incitatifs des partis de gauche à mobiliser ces travailleurs. Plus particulièrement, nous postulons que le lien entre les travailleurs qui ont une faible rémunération et les partis de gauche est plus fort dans les démocraties où le degré de corporatisme est faible comme le Royaume-Uni et les États-Unis. Les approches néo-institutionnalistes ont en effet démonstré que les inégalités salariales sont plus fortes dans ces et que la proportion de travailleurs du

² Le diagramme regroupe les travailleurs qui sont des travailleurs faiblement rémunérés et/ou des travailleurs manuels ou des outsiders en fonction des définitions disponibles dans la section Méthodologie. Les outsiders sont généralement considérés comme des travailleurs à temps-partiel, temporaire ou des chômeurs (Emmeneger, 2009). Il n'existe toutefois pas de catégories travailleurs temporaires dans la base de données de l'ISSP. Le nombre de travailleurs faiblement rémunérés qui ne sont pas des outsiders pourrait donc être sous-estimé dans ce diagramme de Venne.

secteur des services peu qualifiés est plus importante (Esping-Andersen, 1993 ; Wallerstein, 1999 ; Bradley et coll., 2003 ; Oesch, 2006). De plus, dans les pays faiblement corporatistes, les partis de gauche, lorsqu'ils sont au gouvernement, ont davantage tendance à augmenter le salaire minimum que les partis de droite (Rueda, 2008 ; Durocher, 2018). Au contraire, le lien entre les travailleurs faiblement rémunérés et les partis de gauche est moins fort dans les pays fortement corporatistes, puisque le corporatisme permet de limiter les inégalités salariales sans intervention des gouvernements diminuant ainsi les incitatifs électoraux liés à ce type de politique. La plupart des pays fortement corporatistes ne disposent en effet pas de salaire minimum, laissant plutôt les partenaires sociaux fixés des salaires minimums sectoriels à travers le processus de négociation collective (Mabbett, 2016 ; Meyer, 2016). Par conséquent, nous postulons que le clivage basé sur la rémunération des travailleurs devrait être plus fort lorsque le corporatisme est faible :

Hypothèse 2 : L'effet d'être un travailleur faiblement rémunérés sur le vote pour un parti de gauche est plus fort lorsque le degré de corporatisme est faible.

Méthodologie

Données

Pour analyser le lien entre le salaire des travailleurs et les partis de gauche, nous utilisons des données de sondage provenant de l'« International Social Survey » (ISSP). Les séries de sondages sur le rôle du gouvernement et les inégalités sociales contiennent des variables sur les caractéristiques socio-économiques des individus ainsi que leur vote. Nous utiliserons les vagues de sondages les plus récentes (2006, 2009 et 2016). La sélection de pays utilisée dans l'analyse comprend 13 pays industrialisés pour qui les données de l'ISSP sont disponibles pour au moins deux des trois vagues³ de sondage sélectionnées : l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis, la Finlande, la France, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse. Nous avons donc 32627 données pour 37 combinaisons Pays-année. Cette sélection comporte un équilibre entre pays fortement corporatistes et pays faiblement corporatistes. De plus, la division gauche-droite est présente dans le système partisan de tous ces pays.

Classification des choix électoraux

La littérature sur le vote de classe analyse les choix électoraux selon deux types de classification : la dichotomie gauche-droite ou par familles de partis politiques. L'approche par famille de partis⁴ de plus en plus utilisé depuis les années 1990 a l'avantage de prendre en compte l'arrivée de nouvelles catégories de partis politiques comme les partis verts ou les partis de droite radicale populiste qui ont un positionnement et un électorat différent des partis de gauche et de droite classique (Manza et coll., 1995; Evans, 2000). Cette approche est toutefois problématique lorsque l'on souhaite comparer des pays avec des systèmes de partis différents. Notre analyse intègre plusieurs pays où il n'y a pas de partis verts ou de partis de droite radicale populiste⁵. Comme notre analyse s'intéresse principalement aux partis de gauche, nous utiliserons une variable dichotomique gauche-droite comme variable dépendante. Plusieurs travaux récents portant sur l'électorat des partis de gauche ont également fait ce choix (Waal et al., 2007; Gingrich et Häusermann, 2015; Gingrich, 2017). Pour classer les partis de gauche, nous utilisons l'indicateur du clivage gauche-droite fourni par « Parliaments and governments

³ Les données pour 2006 ne sont pas disponibles pour la Belgique et les données de 2016 ne sont pas disponibles pour la Grande-Bretagne.

⁴ Exemple de familles de partis : Gauche radicale, sociaux-démocrates, écologistes, agraires, libéraux, chrétiens-démocrates, conservateurs, droite populistes.

⁵ Sur les 37 combinaisons pays-année retenues, 14 n'ont pas de partis de droite radicale populiste récoltant au moins l'appui de 2% des électeurs des répondants de l'ISSP et 12 n'ont pas de partis de verts récoltant au moins l'appui de 2% des répondants.

database »⁶. Pour mieux comprendre le comportement électoral des travailleurs faiblement rémunérés, nous effectuerons également des modèles avec des variables dichotomiques pour les partis verts et les partis de droite radicale populiste dans les pays où ces partis sont présents⁷. Ces modèles nous permettront de constater si le comportement des travailleurs faiblement rémunérés est différent en fonction des catégories de partis de droite et de gauche.

Classification des travailleurs faiblement rémunérés

La variable indépendante principale soit le fait d'être un travailleur faiblement rémunéré est déterminée à partir des questions portant sur le statut emploi et sur le revenu de travail. Pour définir les travailleurs faiblement rémunérés, nous avons sélectionné les travailleurs à temps ou à temps partiel qui font partie du premier quintile de revenu⁸. Une variable dichotomique qui comprend le dernier quintile de revenu a aussi été intégré aux modèles afin de s'assurer que l'effet de la faible rémunération n'est pas seulement dû aux comportements électoraux des travailleurs plus aisés qui pourraient être plus susceptibles de voter pour des partis de droite. Nous avons décidé de sélectionner une mesure dichotomique pour cibler spécifiquement les travailleurs faiblement rémunérés plutôt qu'une mesure continue, parce que nous postulons que le corporatisme a un effet sur le vote des travailleurs avec un faible revenu puisqu'il permet d'établir des revenus planchers sans l'intervention du gouvernement, mais pas sur les travailleurs à revenus moyens ou à revenus élevés⁹. De plus, la création d'une variable basée sur un seuil de revenu n'est pas possible à cause de la base de données utilisées¹⁰. Finalement, l'utilisation des quintiles nous permet d'avoir un nombre constant de travailleurs faiblement rémunérés entre les pays.

Variables de contrôle

Plusieurs facteurs peuvent à la fois être liés au revenu et influencer les comportements électoraux. C'est pourquoi les variables suivantes, souvent utilisées dans les études sur le comportement électoral, ont été intégrés au modèle : le nombre d'années d'éducation (Kitschelt, 2004 ; Waal et coll. 2007 ; Marks et coll., 2017), le type d'employeur : public/privé (Kitschelt, 2004), le lieu de résidence : urbain/rural (Ratcliffe et Wilson, 2015; Knutsen, 2018), le sexe (Knutsen, 2018) et l'âge (Knutsen, 2018). Nous avons également intégré des variables liés au statut d'emploi comme l'emploi à temps-partiel, le chômage ou le travail autonome¹¹, puisque ces variables, en plus d'influencer le revenu et le comportement électoral des travailleurs, modifie le rapport de l'individu avec la protection sociale de l'État comme l'explique la littérature sur le clivage insiders-outsiders (King et Rueda, 2008). Finalement pour mesurer le corporatisme, nous avons créé une variable dichotomique à partir d'un

⁶ Cette base de données (Döring et Manow, 2018) propose un indicateur de la position gauche-droite sur les enjeux socio-économiques des partis politiques issu du regroupement de sondages d'experts, dont le Chapel Hill Survey. Les partis qui ont une valeur de moins de 5 sur 10 seront considérés comme des partis de gauche. Cette base de données a l'avantage de pouvoir facilement diviser les partis de gauche et de droite et de ne pas varier dans le temps.

⁷ Les partis de droite radicale populiste sont composées de l'ensemble des partis considérés comme d'extrême-droite dans la base de données de l'ISSP, plus des partis qui sont souvent considérés comme des partis populistes de droite dans la littérature : le SVP en Suisse, le parti du progrès en Norvège, l'AFD en Allemagne et les Vrais finlandais en Finlande (Oesch, 2008; Nordensvard et Ketola, 2014; Afonso 2015). La catégorie des partis verts regroupe tous les partis dont le nom est lié à la cause écologiste (parti vert, écologiste, de l'environnement).

⁸ Nous avons aussi testé un modèle où les travailleurs faiblement rémunérés sont calculés en fonction des déciles, puisque dans les pays de l'OCDE les travailleurs faiblement rémunérés constituent entre 10% et 20% des travailleurs. Voir l'Annexe 1. Les résultats sont très similaires aux modèles basés sur les quintiles.

⁹ Voir l'Annexe 1. Les résultats confirment que l'effet d'interaction avec le corporatisme n'est pas significatif pour les travailleurs avec des revenus élevés.

¹⁰ Certains pays ont la rémunération mesurée avant impôt et d'autres après impôt.

¹¹ Les travailleurs sont considérés à temps-partiel lorsqu'ils travaillent moins de 30 heures. Les travailleurs autonomes sont les travailleurs qui ne reçoivent pas de salaires d'un employeur, soit parce qu'ils travaillent à contrats ou parce qu'ils sont eux-mêmes entrepreneurs ou employeurs.

indicateur de coordination dans la fixation des salaires de la base de données «Institutional Characteristics of Trade Unions, Wage Setting, State Intervention and Social Pacts » (Visser, 2016)¹².

Modèles

Nous utilisons des modèles logistiques pour mesurer l'effet d'être un travailleur faiblement rémunéré sur la probabilité de voter pour un parti de gauche. Le premier modèle intégrera toutes les variables contrôles mentionnées précédemment, tandis que dans le deuxième modèle, nous intégrerons une variable sur les classes sociales¹³ afin de constater si l'effet d'être un travailleur faiblement rémunéré est distinct des modèles de classe souvent utilisée dans les études électorales. Le deuxième et le troisième modèle sont des modèles logistiques qui nous permettront de constater si les travailleurs faiblement rémunérés votent davantage pour les partis de droite radicale populiste et pour les partis verts que pour les autres partis politiques. Le quatrième modèle intégrera un effet d'interaction pour constater si les travailleurs faiblement rémunérés sont plus susceptibles de voter pour les partis de gauche lorsque le processus de négociation collective est faible. Finalement, le dernier modèle intégrera un deuxième effet d'interaction avec le pourcentage d'appui aux partis de droite radicale populiste dans un pays afin de constater si l'effet du corporatisme demeure significatif même lorsque l'on prend en compte la plus grande popularité des partis de droite radicale populiste dans les pays fortement corporatistes. Finalement, puisque nous sommes principalement intéressés par l'effet d'être un travailleur faiblement rémunéré à l'intérieur de chaque pays, nous utilisons des modèles avec effets fixes pour chaque combinaison pays-année. Nous utilisons également des erreurs standards robustes (clustered standard errors) pour chaque combinaison pays-année.

Résultats

Travailleurs faiblement rémunérés et partis de gauche

Dans la première colonne du tableau 1, nous présentons les résultats de la régression logistique quant à l'effet marginal moyen d'être un travailleur faiblement rémunéré sur la probabilité de voter pour un parti de gauche. La première rangée du tableau 1 révèle que l'effet marginal moyen des travailleurs faiblement rémunérés est positif et est significatif avec un intervalle de confiance à 95 pour cent. Ainsi, conformément à l'hypothèse 1, les travailleurs faiblement rémunérés votent davantage pour les partis de gauche que les autres électeurs. De plus, les autres variables contrôles liées à la position économique sont aussi significatives. Les travailleurs avec un revenu élevé et les travailleurs autonomes sont ainsi moins susceptibles de voter pour un parti de gauche, alors que les chômeurs sont plus susceptibles de voter pour un parti de gauche. Travailler à temps partiel n'a toutefois pas d'impact significatif sur le vote pour un parti de gauche. Dans la deuxième colonne du tableau 1, nous avons ajouté une classification des classes sociales basées sur les secteurs d'occupation avec les travailleurs manuels comme catégorie de référence. L'effet marginal moyen des travailleurs faiblement rémunérés diminue légèrement, mais demeure positif et significatif avec un intervalle de confiance à 95 pour cent.

¹² Les pays avec un système de négociation collective faiblement coordonnée principalement entre les firmes ou les secteurs d'activité avec au maximum des lignes directrices pour la négociation au niveau national sont considérés comme faiblement corporatistes (Australie, Espagne, États-Unis, France, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni et Suisse), tandis que les pays avec un système de négociation collective qui mène à l'imposition des standards nationaux sont considérés comme fortement corporatistes (Allemagne, Danemark, Finlande, Norvège, Suède).

¹³ Nous utilisons la classification de Oesch (2006) basée sur les logiques de travail et la position dans la hiérarchie du travail.

Tableau 1: Affiliation partisane des travailleurs faiblement rémunérés

	(1)	(2)
	Modèle de base	Classes sociales
TFR	0.05 (0.01)***	0.04 (0.01)***
Revenus élevés	-0.11 (0.01)***	-0.09 (0.01)***
Travailleur autonome	-0.13 (0.01)***	
Temps-partiel	-0.01 (0.01)	-0.01 (0.01)
Chômeur	0.09 (0.02)***	0.07 (0.02)***
Éducation (années)	0.00 (0.00)	0.00 (0.00)**
Femme	0.03 (0.01)***	0.03 (0.01)***
Secteur public	0.09 (0.01)***	0.09 (0.01)***
Age	-0.00 (0.00)***	-0.00 (0.00)***
Urbain	0.04 (0.01)***	0.05 (0.01)***
Professionnels et grands employeurs		-0.17 (0.02)***
Petits employeurs		-0.20 (0.02)***
Cadres		-0.15 (0.02)***
Techniciens		-0.08 (0.02)***
Professionnels socio-culturels		-0.01 (0.02)
Travailleurs administratifs		-0.08 (0.01)***
Travailleurs des services		-0.04 (0.01)***
Observations	32627	30121
R^2		

Effets marginaux moyens. Erreurs types entre parenthèses.

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$, *** $p < 0.01$. Modèle logistique avec effets fixes

Travailleurs faiblement rémunérés, partis verts et parti de droite radicale populiste

Dans le deuxième tableau, nous présentons deux modèles logistiques pour mesurer l'effet d'être un travailleur faiblement rémunéré sur le vote pour les partis verts et partis de droite populiste. Dans le cinquième modèle, l'effet marginal pour les partis de droite radicale populiste est positif et significatif ce qui indique que les travailleurs faiblement rémunérés sont plus susceptibles de voter pour ces partis que pour les autres partis politiques. L'effet marginal moyen est similaire aux partis de gauche présenté dans le tableau 1. Les travailleurs faiblement rémunérés sont, par conséquent, plus susceptibles de voter pour les partis de gauche et les partis de droite radicale populiste que pour les autres types de partis politiques c'est-à-dire les partis libéraux, conservateurs et chrétiens démocrates. Dans le quatrième modèle l'effet marginal moyen pour les partis verts est positif comme pour les autres partis de gauche. L'effet marginal moyen est toutefois très petit et non significatif, ce qui indique les travailleurs faiblement rémunérés ne sont pas plus ou moins susceptibles de voter pour ces partis que pour les autres partis politiques. Par conséquent, la catégorisation des partis de verts comme des partis de gauche n'influence pas de manière importante l'effet marginal moyen d'être un travailleur faiblement rémunéré sur le vote pour un parti de gauche.

Tableau 2: Affiliation des travailleurs faiblement rémunérés pour les partis verts et les partis de droite populiste

	(3) Droite populiste	(4) Verts
TFR	0.03 (0.01)***	0.00 (0.01)
Revenus élevés	-0.05 (0.01)***	-0.03 (0.01)***
Travailleur autonome	0.00 (0.01)	0.02 (0.01)**
Temps-partiel	-0.01 (0.01)	0.01 (0.01)
Chômeur	0.04 (0.01)**	0.01 (0.01)
Éducation (années)	-0.01 (0.00)***	0.01 (0.00)***
Femme	-0.04 (0.01)***	0.04 (0.01)***
Secteur public	-0.02 (0.01)**	0.01 (0.00)***
Age	-0.00 (0.00)***	-0.00 (0.00)***
Urbain	-0.02 (0.00)***	0.02 (0.01)***
Observations	19878	21114
R^2		

Effets marginaux moyens. Erreurs types entre parenthèses.

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$, *** $p < 0.01$. Modèle logistique avec effets fixes

Variation entre pays

Les deux derniers tableaux permettent de comparer le vote des travailleurs faiblement rémunérés dans les pays où le gouvernement délègue la fixation de salaires planchers au processus de négociation collective, des pays où le gouvernement intervient pour fixer un salaire minimum. La deuxième hypothèse postule que l'effet d'être un travailleur faiblement rémunéré sur le vote pour un parti de gauche est significatif lorsque le degré de corporatisme est faible, mais diminue en magnitude lorsque

Tableau 3: Affiliation partisane des travailleurs faiblement rémunérés: effet d'interaction avec le corporatisme

	(5) Corporatisme	(6) Droite populiste
TFR	0.32 (0.05)***	0.33 (0.06)***
Corporatisme \times TFR	-0.19 (0.08)**	-0.17 (0.07)**
Revenus élevés	-0.48 (0.06)***	-0.48 (0.06)***
Travailleur autonome	-0.56 (0.06)***	-0.56 (0.06)***
Temps-partiel	-0.07 (0.06)	-0.07 (0.06)
Chômeur	0.40 (0.09)***	0.40 (0.09)***
Éducation (années)	0.01 (0.01)	0.01 (0.01)
Femme	0.11 (0.04)***	0.11 (0.04)***
Secteur public	0.39 (0.05)***	0.39 (0.05)***
Age	-0.01 (0.00)***	-0.01 (0.00)***
Urbain	0.19 (0.04)***	0.19 (0.04)***
Droite populiste \times TFR		-0.35 (0.38)
Constante	-0.32 (0.17)*	-0.32 (0.17)*
Observations	32627	32627
R^2		

Erreurs types entre parenthèses. * $p < 0.10$, ** $p < 0.05$, *** $p < 0.01$.

Modèle logistique avec effets fixes

le degré de corporatisme est fort. Le cinquième modèle présenté au tableau 3 indique que le coefficient pour l'interaction entre le corporatisme et le vote pour un parti de gauche est négatif et significatif avec un intervalle de confiance à 95¹⁴. Ainsi les travailleurs faiblement rémunérés sont plus susceptibles de voter pour un parti de gauche lorsque le processus de négociation collective est faible. La première colonne du tableau 4 indique l'effet marginal moyen d'être un travailleur faiblement rémunéré sur le vote pour un parti de gauche est significatif dans les pays faiblement et fortement corporatistes, mais est plus fort dans les pays faiblement corporatistes. Le dernier modèle intègre des effets d'interaction et l'appui moyen pour les partis de droite populiste dans un pays afin de constater si l'effet du corporatisme est dû à la plus grande popularité des partis de droite populiste dans ces pays. L'effet d'interaction demeure négatif et significatif ce qui indique que l'effet du corporatisme ne peut pas simplement être expliqué par la variation dans l'appui aux partis de droite radicale populiste.

Tableau 4: Affiliation partisane des travailleurs faiblement rémunérés dans les pays faiblement et fortement corporatistes (effets marginaux)

	(5) Corporatisme	(6) Droite populiste
Corporatisme faible	0.07 (0.01)***	0.07 (0.01)***
Corporatisme fort	0.03 (0.01)**	0.03 (0.01)***
Observations	32627	32627
<i>R</i> ²		

Effets marginaux moyens. Erreurs types entre parenthèses.
*p<0.10, **p<0.05, ***p<0.01. Modèle logistique avec effets fixes

Discussion

Nos résultats indiquent que les travailleurs faiblement rémunérés votent davantage pour les partis de gauche que de droite. Le comportement électoral des travailleurs faiblement rémunérés est de plus distinct à la fois du clivage de classe et de la division « insider/outsider ». La distinction avec le clivage de classe est d'autant plus importante que les travailleurs faiblement rémunérés sont plus susceptibles de voter pour un parti de gauche lorsque le processus de négociation collective est faible, alors que les travailleurs manuels sont plus susceptibles de voter pour un parti de gauche lorsque le processus de négociation collective et les syndicats sont forts (Knutsen, 2006 ; Edlund, 2007). C'est donc dire que la nature des clivages économiques varie en fonction des caractéristiques institutionnelles du marché du travail. Le vote de classe et plus particulièrement le vote des travailleurs manuels pour les partis de gauche est plus fort dans les pays où le corporatisme est fort à cause du maintien d'une logique de mobilisation syndicale héritée du passé (Edlund, 2007). Alors que dans les pays faiblement corporatistes, la faiblesse de la faible protection sociale octroyée par les conventions collectives entraîne de plus grandes inégalités salariales (Wallerstein, 1999 ; Bradley et coll., 2003). Les travailleurs faiblement rémunérés ont donc un intérêt plus grand à voter pour les parti de gauche qui promettent de redistribuer les revenus. De plus, dans les pays où le corporatisme est faible, le gouvernement intervient directement pour réduire les faibles salaires en fixant la valeur du salaire minimum. L'enjeu de la fixation de salaires planchers constitue donc un enjeu partisan qui divise les partis politiques de gauche et de droite dans les pays où le corporatisme est faible (Rueda, 2008 ;

¹⁴ Dans le tableau 3, les coefficients de régression logistique sont affichés plutôt que les effets marginaux moyens. Les effets marginaux moyens des travailleurs faiblement rémunérés dans les pays faiblement et fortement corporatistes sont présentés au tableau 4.

Durocher, 2018), alors que l'enjeu de la fixation de salaires planchers est délégué aux partenaires sociaux lorsque le processus de négociation collective est fort (Mabbett 2016 ; Meyer, 2016).

La relation entre le vote des travailleurs faiblement rémunérés et les partis de droite est toutefois plus complexe. Les travailleurs faiblement rémunérés sont en effet moins susceptibles de voter pour les partis de droite, mais plus susceptibles de voter pour les nouveaux partis de droite radicale populiste. Ces résultats confirment que l'électorat des partis est très polarisé, les travailleurs faiblement rémunérés et les travailleurs manuels appuient les partis de droite radicale populiste, alors que les travailleurs avec des revenus élevés et les travailleurs autonomes votent davantage pour les partis de droite conservateur. Cette relation est conforme aux théories portant sur le réalignement du vote qui postule que les partis de droite populistes sont populaires auprès des travailleurs peu qualifiés et désavantagés sur le marché du travail (Kitschelt et Rehm, 2014 ; Marks et coll. 2017). L'électorat des partis de gauche est toutefois moins polarisé, l'effet des travailleurs faiblement rémunérés sur le vote est positif pour les partis de gauche, tandis que l'effet n'est pas significatif pour les partis verts. Des études avec davantage de données dans le temps sont toutefois nécessaires pour comprendre l'évolution de la relation entre les travailleurs faiblement rémunérés et le vote pour les partis de gauche. De telles analyses nous permettraient de comprendre si la déréglementation du marché du travail a contribué à augmenter l'appui des travailleurs faiblement rémunérés et de mieux comprendre l'impact de l'arrivée des partis verts et des nouveaux partis de droite populiste sur le vote des travailleurs faiblement rémunérés.

BIBLIOGRAPHIE

Afonso, Alexandre. 2015. « Choosing Whom to Betray: Populist Right-Wing Parties, Welfare State Reforms and the Trade-off between Office and Votes ». *European Political Science Review* 7 (2): 271-92.

Alford, R.R. 1963. *Party and Society*. Chicago: Rand McNally
———1967. « Class voting in Anglo-American political systems ». dans Lipset et Rokkan, *Party systems and voter alignments: Cross-national perspectives*. Toronto: The Free Press. pp. 67-94.

Bartels, Larry M. 2008. *Unequal democracy: the political economy of the new gilded age*. New York : Princeton: Russell Sage Foundation ; Princeton University Press.

Pontusson, Jonas et David Rueda. 2008. « Inequality as a source of political polarization: A comparative analysis of twelve OECD countries » dans *Democracy, Inequality, and Representation in Comparative Perspective*, dir. Beramendi, Pablo, et Christopher J. Anderson. Russell Sage Foundation.

Bosch, G. et Gautié J. 2011. « Low wage work in five European countries and the United States: the role of national institutions ». *Cuadernos de Relaciones Laborales* 29 (2), 303-335.

Brady, D., Sosnaud, B., & Frenk, S. M. 2009. The shifting and diverging white working class in US presidential elections, 1972– 2004. *Social Science Research*, 38(1), 118-133.

Clark, Terry, Seymour Martin Lipset et Michael Rempel. 1993. « The declining political significance of class » *International Sociology* 8 (3) 293-316.

Corbetta, Piergiorgio, et Pasquale Colloca. 2013. « Job Precariousness and Political Orientations: The Case of Italy ». *South European Society and Politics* 18 (3): 333–354.

Crettaz, Eric. 2011. *Fighting Working Poverty in Post-Industrial Economies: Causes, Trade-Offs and Policy Solutions*. Edward Elgar Publishing.

Crettaz, E., Bonoli, G. 2011. « Worlds of Working Poverty: National Variations in Mechanisms », dans *Working Poverty in Europe. A Comparative Approach* Fraser, dir. N., Gutiérrez, R., Peña-Casas, R. N. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Dalton, Russell J. 1988. *Citizen politics in western democracies: public opinion and political parties in the United States, Great Britain, West Germany, and France*. Chatham, N.J.: Chatham House Publishers.

Dalton, Russell J. et M. P Wattenberg. 2002. *Parties without Partisans: Political Change in Advanced Industrial Democracies*, Oxford, Oxford University Press on Demand.

Dassonneville, Ruth. 2011. « Electoral volatility, political sophistication, trust and efficacy: A study on changes in voter preferences during the Belgian regional elections of 2009 ». *Acta Politica* 47 (1): 18-41.

- Dolezal, Martin. 2010. « Exploring the Stabilization of a Political Force: The Social and Attitudinal Basis of Green Parties in the Age of Globalization ». *West European Politics* 33 (3): 534-52.
- Döring, Holger and Philip Manow. 2018. *Parliaments and governments database (ParlGov): Information on parties, elections and cabinets in modern democracies*. <<http://www.parlgov.org/>>.
- Durocher, Dominic. 2019. « La politique du salaire minimum : le rôle des partis politiques dans les pays de l'OCDE (1960–2014) ». *Revue canadienne de science politique*: 1-17.
- Emmenegger, P. 2009. « Barriers to Entry: Insider/Outsider Politics and the Political Determinants of Job Security Regulations », *Journal of European Social Policy* 19 : 131–146.
- Esping-Andersen, Gøsta. 1990. *The three worlds of welfare capitalism*. Princeton: Princeton University Press.
- Evans, Geoffrey. 2000. « The Continued Significance of Class Voting ». *Annual Review of Political Science* 3 (1): 401-17.
- Franklin, MN. 1992. «The decline of cleavages politics» dans Franklin et al. (eds), *Electoral Change: Responses to Evolving Social and Attitudinal Structures in Western Countries*. New York:Cambridge University Press.
- Gelman, A. 2009. *Red state, blue state, rich state, poor state: why Americans vote the way they do*. Princeton University Press.
- Gingrich, Jane. 2017. « A New Progressive Coalition? The European Left in a Time of Change ». *The Political Quarterly* 88 (1): 39-51.
- Gingrich, Jane, et Silja Häusermann. 2015. « The Decline of the Working-Class Vote, the Reconfiguration of the Welfare Support Coalition and Consequences for the Welfare State ». *Journal of European Social Policy* 25 (1): 50-75.
- Hall, Peter A., et David Soskice. 2001. *Varieties of Capitalism: The Institutional Foundations of Comparative Advantage*. Oxford: Oxford University Press.
- Inglehart, Ronald F. 2008. « Changing Values among Western Publics from 1970 to 2006 ». *West European Politics* 31 (1-2): 130–146.
- Inglehart, Ronald, et Christian Welzel. 2005. *Modernization, Cultural Change, and Democracy: The Human Development Sequence*. Cambridge University Press.
- Iversen, Torben, et Anne Wren. 1998. « Equality, Employment, and Budgetary Restraint: The Trilemma of the Service Economy ». *World Politics* 50 (4): 507-46.
- King, Desmond et David Rueda. 2008. «Cheap Labor: The New Politics of 'Bread and Roses' in Industrial Democracies». *Perspectives on Politics* 6: 279- 97.
- Kitschelt, Herbert. 2004. « Diversification and Reconfiguration of Party Systems in Postindustrial Democracies ». *Friederich Erbert Stiftung*, 23.

- Kitschelt, Herbert, et Philipp Rehm. 2014. « Occupations as a Site of Political Preference Formation ». *Comparative Political Studies* 47 (12): 1670–1706.
- Knutsen, Oddbjørn. 2006. *Class voting in Western Europe: a comparative longitudinal study*. Lanham, MD: Lexington Books.
- . 2018. *Social Structure, Value Orientations and Party Choice in Western Europe*. Palgrave Studies in European Political Sociology. Springer International Publishing.
- Korpi, Walter. 1983. *The Democratic class struggle*. Boston: Routledge Kegan and Paul.
- Kriesi, Hanspeter, Edgar Grande, Romain Lachat, Martin Dolezal, Simon Bornschier, et Timotheos Frey. 2008. *West European Politics in the Age of Globalization*. Cambridge University Press.
- Lipset, Seymour Martin et Stein Rokkan. 1967. *Party systems and voter alignments: Cross-national perspectives*. Toronto: The Free Press.
- Lohmann, Henning, et Ive Marx. 2018. *Handbook on In-Work Poverty*. Edward Elgar Publishing.
- Mabbett, Deborah. 2016. «The minimum wage in Germany: what brought the state in? ». *Journal of European Public Policy* 23: 1240-1258.
- Maitre, Bertrand, Brian Nolan, et Christopher T. Whelan. 2012. « Low Pay, in-Work Poverty and Economic Vulnerability: A Comparative Analysis Using Eu-Silc* ». *The Manchester School* 80 (1): 99-116.
- Manow, Philip, Bruno Palier, et Hanna Schwander. 2018. *Welfare Democracies and Party Politics: Explaining Electoral Dynamics in Times of Changing Welfare Capitalism*. Oxford University Press.
- Manza, Jeff, Michael Hout, et Clem Brooks. 1995. « Class Voting in Capitalist Democracies Since World War II: Dealignment, Realignment, or Trendless Fluctuation? » *Annual Review of Sociology* 21 (1): 137-62.
- Marks, Gary, Attewell, David, et Rovny. 2017. « Dealignment Meets Cleavage Theory ». *APSA Meeting, San Francisco*, 24.
- Marx, Paul. 2014. « Labour market risks and political preferences: The case of temporary employment ». *European Journal of Political Research* 53 (1): 136–159.
- Marx, Paul, et Georg Picot. 2013. « The Party Preferences of Atypical Workers in Germany ». *Journal of European Social Policy* 23 (2): 164–178.
- Meyer, Brett. 2016. «Learning to Love the Government: Trade Unions and Late Adoption of the Minimum Wage». *World Politics* 68: 538–575.
- Nieuwbeerta, Paul. 1995. « The Democratic Class Struggle in Twenty Countries 1945/1990». Amsterdam : Thesis Publishers.

- Nordensvard, Johan, et Markus Ketola. 2015. « Nationalist Reframing of the Finnish and Swedish Welfare States – The Nexus of Nationalism and Social Policy in Far-Right Populist Parties ». *Social Policy & Administration* 49 (3): 356-75.
- Oesch, Daniel. 2006. « Coming to Grips with a Changing Class Structure: An Analysis of Employment Stratification in Britain, Germany, Sweden and Switzerland ». *International Sociology* 21 (2): 263-88.
- Oesch, Daniel. 2008. « Explaining Workers' Support for Right-Wing Populist Parties in Western Europe: Evidence from Austria, Belgium, France, Norway, and Switzerland ». *International Political Science Review* 29 (3): 349-73.
- Rovny, Allison E., et Jan Rovny. 2017. « Outsiders at the Ballot Box: Operationalizations and Political Consequences of the Insider–outsider Dualism ». *Socio-Economic Review* 15 (1): 161-85.
- Rueda, David. 2008. « Left Government, Policy, and Corporatism: Explaining the Influence of Partisanship on Inequality ». *World Politics* 60 (3):349–389.
- Stephens, John. 1979. *The transition from Capitalism to Socialism*. Londres: Macmillan.
- Waal, Jeroen van der, Peter Achterberg, et Dick Houtman. 2007. « Class Is Not Dead—It Has Been Buried Alive: Class Voting and Cultural Voting in Postwar Western Societies (1956–1990) ». *Politics & Society* 35 (3): 403-26.
- Wallerstein, Michael. 1999. « Wage-Setting Institutions and Pay Inequality in Advanced Industrial Societies ». *American Journal of Political Science* 43 (3):649-80.

ANNEXE 1

Le modèle 1 évalue les travailleurs faiblement rémunérés en fonction des déciles plutôt que des déciles. Tandis que le modèle 2 calcule l'effet d'interaction entre le vote des travailleurs à revenus élevés pour les partis de gauche et le degré de corporatisme.

Tableau 1: Test de robustesse pour évaluer la catégorie TFR

	(1) Déciles	(2) Revenus élevés
TFR decile	0.22 (0.05)***	
Revenus élevés	-0.50 (0.06)***	-0.39 (0.08)***
Travailleur autonome	-0.55 (0.06)***	-0.56 (0.06)***
Temps-partiel	-0.02 (0.06)	-0.06 (0.05)
Chômeur	0.38 (0.09)***	0.40 (0.09)***
Éducation (années)	0.01 (0.01)	0.01 (0.01)
Femme	0.11 (0.04)***	0.11 (0.04)***
Secteur public	0.39 (0.05)***	0.39 (0.05)***
Age	-0.01 (0.00)***	-0.01 (0.00)***
Urbain	0.19 (0.04)***	0.19 (0.04)***
Corporatisme × Revenus élevés		-0.21 (0.13)*
TFR		0.23 (0.04)***
Constante	-0.27 (0.16)	-0.32 (0.17)*
Observations	32627	32627
R^2		

Erreurs types entre parenthèses. *p<0.10, **p<0.05, ***p<0.01.

Modèle logistique avec effets fixes